L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 SEPTEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Dumont & Cie, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.......................$12 00
Six mois....................6 00
Trois mois..................3 00
Un mois.....................1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.......................$3 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.......................$3 00
Six mois....................1 50
Quatre mois.................1 00
Trois mois..................75
Renferme deux feuilletons.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 9 SEPTEMBRE 1882.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR LE SHERIF—Un lot de terre avec les bâtisses et améliorations, dans le Deuxième District, borné par les rues Royale, Dumaine, Chartres et St-Philippe.—Aussi un autre terrain attenant à celui ci-dessus.

PAR W. I. HODGSON—Un morceau de terre de valeur dans la paroisse St-Charles.

Lait! Lait! Lait!—Voir l'annonce d'en. cas de D. E. Morphy. 3f

La question sucrière devant la Commission du tarif des Etats-Unis.

Nous venons de lire attentivement tout un long interrogatoire subi, dernièrement, par un négociant de New-York, sur la question sucrière, devant la Commission du tarif, siégeant actuellement à Long Branch. On sait que notre honorable concitoyen, M. D. F. Kenner, fait partie de cette Commission, et nous devons constater, tout d'abord, que sa présence y est fort utile à la Louisiane, en général, et à notre industrie sucrière, en particulier, dont il prend chaleureusement, intelligemment, la défense.

Nous ne pouvons résister au désir de citer un passage de cet interrogatoire. On y verra de quelle façon raisonnent les fabricants et hommes d'affaires du Nord, quand il s'agit des intérêts d'une section qui doit jouir des mêmes privilèges que la leur, de l'existence d'une industrie qui mérite tout autant de protection que celles du Nord et de l'Est.

"J'achète, dit cet honorable négociant, un produit quelconque, soit de la terre, soit de nos fabriques de New-York ou de la Nouvelle-Angleterre. Je l'emporte à l'étranger où il trouve un convenable placement. En retour, je veux rapporter dans mon pays un chargement de sucre à bon marché. Le gouvernement me l'interdit; tu n'apporteras pas de sucre du dehors, dit-il. J'ai beau lui répondre: mais le consommateur en a besoin, le négociant ou l'industriel dont je suis l'agent m'a commandé de fournir sa table de sucre étranger. Non! insistent les Etats-Unis; tu n'en importeras point!"

Tel est le raisonnement dans toute sa netteté; il paraît on ne peut plus juste au premier abord. Ce n'est pourtant qu'un grossier sophisme. Il suffit de l'appliquer à un autre article sorti des manufactures du Nord pour en démontrer l'injustice.

Supposez, en effet, que j'exporte du sucre à l'étranger, et qu'en échange, je veuille retourner aux Etats-Unis avec un chargement de soieries et de cotonnades, que j'aurai trouvées, en Europe, à plus bas prix que parmi nous. A mon tour, je suis arrêté à la Douane par l'agent du gouvernement qui me dit: Tu n'apporteras ni soieries ni cotonnades du dehors.—Mais, répondrai-je: le consommateur en a besoin; le planteur, dont je suis l'agent, en veut pour vêtir sa famille.—Non, fait le gouvernement, tu n'importeras ni cotonnades, ni soieries. Nous en avons ici qui sont fabriquées parmi nous; elles doivent te suffire; si tu veux te passer la fantaisie d'articles étrangers, paie les droits dont je les ai frappés. J'ai créé une industrie nationale à laquelle je dois protection, et cette protection ne lui fera pas défaut tant qu'elle en aura besoin pour se soutenir.

Retournez-vous maintenant vers le négociant de New-York dont nous parlions tout à l'heure, et vous le verrez applaudir à la mesure du gouvernement en ce qui concerne les soieries et les cotonnades.

Lui qui, tout à l'heure, abandonnait à tous les hasards d'une concurrence désastreuse une industrie qui fait vivre tout un Etat du Sud, qui la vouait à une ruine certaine, dans l'intérêt du consommateur, il trouve maintenant tout simple que l'Etat protège une industrie de New-York ou de la Nouvelle Angleterre, dans l'intérêt du producteur.

Mon Dieu, nous ne trouvons absolument rien à redire à la protection dont sont couvertes les industries du Nord; nous l'approuvons au contraire cordialement, mais nous en demandons autant pour nos produits, à nous. Ce n'est pas un privilège que nous réclamons ici; c'est l'égalité, rien que la plus simple égalité de protection. De quel droit nous la refuserait-on? Pourquoi deux poids et deux mesures? Pourquoi, quand il s'agit de nous et de notre production sucrière ne voir, absolument, que l'intérêt du consommateur, et quand il s'agit du Nord et de ses industries, ne raisonner plus qu'en vue du producteur?

Qu'on nous pardonne de ressasser ainsi des idées si élémentaires; mais telle est l'âpre opiniâtreté des industriels et des négociants du Nord, telle est la faiblesse du gouvernement à leur égard et sa triste facilité à leur sacrifier nos intérêts les plus chers, que l'on ne saurait trop revenir sur cette grave question.

—Un des sujets qui préoccupent le plus la commission du tarif, c'est l'usage du polariscope que revendiquent les uns avec chaleur, que répudient les autres avec non moins d'ardeur, et que le gouvernement, circonvenu par les importateurs et les raffineurs, n'a pas encore eu le courage d'appliquer aux sucres importés. Le polariscope ne détermine pas la valeur commerciale du sucre et, par conséquent, le montant des droits d'importation, sur la couleur, mais sur la quantité de matière saccharine que possède le produit. Jusqu'ici, les sucres étaient classés suivant leur couleur, plus ou moins foncée. Le gouvernement s'est aperçu, depuis bien longtemps, que cette manière de procéder favorisait la fraude; il s'en est commis d'incroyables, en effet. On a vu des sucres qui, à leur entrée dans les ports du Nord, étaient de la couleur la plus foncée, du grain le plus commun, en apparence, se transformer, subitement, à leur sortie de la douane, en produits de première qualité et d'un grain clair comme le cristal. [illegible] habile l'avait bruni à l'é[illegible]

Le gouvernement a perdu, de la sorte, des sommes énormes, et les fraudes se sont élevées à des chiffres fabuleux.

De plus, grâce aux droits insignifiants dont ils se trouvaient frappés, les produits de qualité supérieure, venaient faire, en plein marché américain, en dépit d'une sage protection qui devait les en éloigner, une concurrence que ne pouvait soutenir la production louisianaise.

Tel est le mal que veulent perpétuer certains importateurs déloyaux, auxquels les partisans de la production nationale demandent que l'on apporte un remède immédiat.

L'enquête à laquelle se livre sur cet intéressant sujet la commission du tarif, a révélé des faits écrasants. De nombreuses poursuites, d'ailleurs, suivies de condamnations sévères, ont établi, devant les tribunaux, l'existence de la fraude. Le gouvernement aura-t-il la fermeté de mettre un terme à des abus criants, à des vols manifestes, qui sont aussi nuisibles à son trésor qu'à notre production nationale? C'est ce que nous apprendra un prochain avenir.

La maison H. Loubat.—La bière n'est pas seulement une boisson réconfortante et de fine saveur; elle est aussi bienfaisante, humanitaire, dirons nous. Oui vraiment, humanitaire, puisqu'elle a été, puisqu'elle est, aux Etats Unis surtout, un puissant dérivatif. Elle a d'abord piqué la curiosité et le palais d'amateurs trop prononcés de la dive bouteille; puis ils y ont pris goût graduellement, et la conséquence heureuse a été celle-ci: ils ont battu froid au whiskey, se sont pris à penser que c'était là un faux ami, et enfin ils s'en sont complètement détachés. La statistique démontre par chiffres—argument sans réplique—que l'usage de la bière a diminué notablement le nombre des ivrognes. Le Budweiser lager beer, dont M. H. Loubat, Bienville 22 et 24, St Charles 270—nous a adressé un copieux échantillon, est un article supérieur, que nous devons recommander à tous. Cette bière est limpide, légère, d'un goût exquis. C'est par expérience que nous en parlons.

Charbon de l'Alabama.—Bien des personnes ont conçu un préjugé contre le charbon de l'Alabama, et cependant, si elles étaient appelées à en donner la raison, elles auraient recours à cet inexplicable, cet incompréhensible **parceque**, que nous n'entendons jamais prononcer ou que nous ne voyons jamais écrire, sans qu'il nous revienne en mémoire une anecdote que nous devons taire pour nous rappeler que l'objet de ces lignes est de combattre chez nos lecteurs cette absurde prévention contre le charbon en question. Si notre population faisait l'essai de ce charbon, ne fût-ce qu'une fois, elle verrait l'inanité de ce banal **parceque**, et ne voudrait peut-être plus faire usage d'autre charbon que celui que préconisent tant MM. A. C. Danner & Cie. Ce combustible est très répandu dans certaines villes; on s'en sert avantageusement pour les cheminées à paniers, pour les fourneaux en usage et même pour la production de la vapeur. Les usines, les habitants faisant une forte consommation de charbon trouvent peut-être de leur intérêt à se servir de celui de l'Alabama qui se vend à très bas prix et dont l'importation est abondante sur notre marché.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Nous rappelons au public que le tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane aura lieu mardi prochain, 12 septembre, au local de la Compagnie. Voir l'annonce.

La valeur d'un médicament composé, préparé par un médecin parfaitement éduqué et un chimiste estimable, doit être apparente à tout le monde. Comme telle nous prenons plaisir à recommander les pilules de J. C. Ayer pour le catarrhe. La confiance publique dont elles jouissent n'est pas [illegible] accrue jusqu'à ce jour et la grande popularité permanente ne s'acquiert pas sans mérite. Notre expérience nous donne la certitude que les pilules de Ayer sont supérieures à toutes celles en usage pour le catarrhe. Elles sont agréables à prendre, parfaitement sûres et efficaces. Les pilules d'Ayer réunissent toutes les qualités d'un remède de famille sûr, et leur usage opportun [illegible] bien des existences, et procure la santé et le bien-être à des milliers d'autres.

Les médecins de notre ville sont unanimes à reconnaître l'efficacité du Malakoff Bitter comme tonique.

Horsford's Acid Phosphate comme aliment pour les nerfs.

Le Dr J. W. SMITH, de Willington, O., dit "J'ai employé le phosphate avec succès dans le cas de déclin de force nerveuse."

Extraits d'une correspondance adressée, de Madrid, au *Temps*, à la date du 17 août:

Le gouvernement espagnol a pris depuis une attitude plus résolue dans ses rapports avec le Maroc. C'est ainsi qu'en très peu de temps la légation espagnole de Tanger a réclamé le châtiment immédiat des auteurs d'un attentat contre un soldat de Sa Majesté Catholique et a adressé de vertes remontrances au ministre des affaires étrangères du chérif pour lui rappeler que les juifs unis établis à chaque instant des avanies et des violences dans les villes de l'intérieur et sur les marchés arabes.

Il paraît que M. le marquis de la Vega de Armijo a recommandé aux agents de l'Espagne dans le Maroc de montrer une vigilance très grande pour faire sentir aux autorités indigènes que le gouvernement d'Alphonse XII entend exiger l'exécution des traités. On a également enjoint aux consuls et agents consulaires de ne laisser passer aucun acte de nature à nuire au prestige de l'Espagne et à son commerce. Ce qui a motivé ces dernières instructions, c'est le développement pris depuis quelques années par le commerce italien sur les côtes et dans l'intérieur du Maroc, grâce à la vigueur déployée par le ministre d'Italie à Tanger, toutes les fois qu'il s'agit de rendre justice à ses protégés consulaires.

Parallèlement avec une recrudescence de l'action diplomatique et consulaire de l'Espagne au Maroc, on parle assez, dans les cercles militaires en Espagne, des desseins que le ministère de la guerre nourrit sous les auspices de M. le maréchal Campos. Il est question de mettre enfin sur un pied respectable les places de la côte d'Afrique pour rendre leurs fortifications plus à même de résister à des attaques autant du côté de la terre que de la mer. Il y a deux ans déjà que feu le général Ibijo Figueroa, directeur général du génie, fit une tournée en Afrique et prépara tout un plan pour réorganiser complètement le système de défenses des possessions espagnoles à Ceuta, à Melilla, à la Gomera, aux îles Chaffarines.

Dans les cercles militaires en Espagne, où l'on a suivi vos démêlés avec la Tunisie et avec les tribus arabes sur la frontière d'Oran, on montre une grande ardeur à décider le cabinet Sagasta à prendre au Maroc une attitude diplomatique et militaire permettant à l'Espagne de profiter de toutes les éventualités qu'une explosion de fanatisme mahométan pourrait lui fournir pendant que l'Angleterre est aux prises avec Arabi. A dire vrai, on regarde le voisinage de la France comme bien moins défavorable pour les desseins de l'Espagne au Maroc que l'action si active, si constante, exercée depuis trente années, à Tanger, par la diplomatie anglaise, sous les auspices de sir John Drummond Hay.

On dit assez haut dans les cercles militaires, en Espagne, que, loin de songer à solliciter une part dans la protection du canal de Suez, où il ne passe que 45 bâtiments espagnols par an, les ministres du roi Alphonse devraient tenir prêts de 20 à 25,000 hommes pour les jeter sur la côte marocaine, appuyés sur Ceuta et Melilla agrandis et mieux fortifiés, parce qu'alors l'Angleterre serait forcée de reconnaître les droits de l'Espagne sur les deux rivages du détroit de Gibraltar.

Les événements d'Egypte ont produit une impression si profonde dans les classes dirigeantes de la politique espagnole, et ils ont suscité une telle méfiance contre le rôle de l'Angleterre dans la Méditerranée, que le gouvernement de Madrid ne pourrait certainement pas contenir les oppositions de toute nuance ni même le sentiment national, si le moindre incident au Maroc donnait une excuse pour réclamer une expédition comme celle de 1859. Il est à remarquer que les aspirations nationales et militaires visent le Maroc, tandis que M. de la Vega de Armijo et la cour mettent plus d'insistance à entrer dans le concert européen, en vue du canal de Suez.

Le *Times*, en parlant du devoir de l'Angleterre d'établir en Egypte, après la fin de la campagne, un gouvernement fort et stable, ajoute qu'il faudra aussi rechercher des mesures efficaces pour protéger les capitaux étrangers engagés en Egypte et y attirer encore de nouveaux fonds.

"Tout ce qu'on dit d'une guerre entreprise pour la défense des bondholders, ajoute le Times, est un nonsens qui ne saurait en imposer à l'Angleterre. Nous avons engagé de grands capitaux dans un pays étranger et nous ne pouvons les sacrifier par la seule raison que le nom de "bondholder" est considéré dans certaines sphères comme une injure."

FAITS DIVERS AMERICAINS

Est-ce que M. Flammarion—qui certes n'est pas le premier venu—aurait raison? Est-ce que nous toucherions à la fin des fins? Est-ce que la comète, à la veille de déployer sur nos têtes sa blonde et dangereuse chevelure—toutes les blondes sont dangereuses—serait aussi ce feu du ciel qui jadis grilla et détruisit les trop folâtres Sodome et Gomorrhe? Est-ce que notre planète—devenue une superfétation dans l'ensemble cosmique—serait sérieusement menacée de perdre prochainement son centre de gravité et de se briser en poudre dans les espaces?

En vérité, nous serions presqu'enclins à le penser, quoique nous ne soyons point d'un tempérament très timoré.... C'est que les signes du temps semblent se déclarer contre nous. Voyez plutôt. L'autre soir, c'était ici même un bolide qui rayait de feu tout notre ciel, de l'est au nord; à cette même date, une véritable averse de pierres météoriques, chaudes jusqu'à brûler, s'abattait sur nos concitoyens de Beloit, Wisconsin; il y a quelques heures, car le destin ne respecte rien, le "Despatch," portant son Excellence, M. Arthur—César et sa fortune—le "Despatch," disons-nous, s'échouait incontinemment à la côte de Newport; le roi de Hollande, touchant détail! fait frire lui-même ses pommes de terre; avant-hier on signalait en Géorgie, à Albany (le nom est de circonstance) une négresse, musicienne, qui, blanchissant à vue d'œil, se décidait à ne plus soutenir contre tous qu'une noire vaut deux blanches, et admettait enfin, pour la plus complète satisfaction de sa métamorphose—qu'une blanche vaut effectivement deux noires; aux dernières dates des fermiers de la Caroline du Nord demeuraient consternés devant le spectacle d'un oiseau gigantesque, apocalyptique, non classé par les ornithologistes—et qui de son monstrueux bec laissait échapper de véritables aboiements plaintifs; enfin autre part, à Pikeville—où cela est-il bien? au Kentucky, croyons-nous—un cheval laissait le foin, maïs et avoine pour mettre sous ses dents un poulailler entier, &c., &c. Tout cela ne présage rien de bon, peut-être et prête à réfléchir. Qu'en augurez-vous, amis lecteurs? Est-ce bien, nous le répétons, le commencement de la fin prédite par Flammarion. Devons-nous, mieux que jamais, nous écrier: "Frères, il faut mourir!" Nous le saurons bientôt, dans quelques jours, selon le dire de l'éminent et peu rassurant astronome cité plus haut. En attendant, usons de notre reste, comme on dit vulgairement; vivons et vivons bien.

—Le czar Alexandre a adressé au poète Olleroffski Lacasovich—prononcez de votre mieux—un russe éminent, résidant à Louisville—une lettre dans laquelle il le prie d'écrire un poème et de venir le lire à la cérémonie du couronnement, si souvent ajournée. Une belle chose que la poésie! Mais aller on lire à une fête qui, peut-être, menace d'être accompagnée à la dynamite, c'est là trop de feu sacré.

—Johann Strauss, celui qu'on appelle Roi de la valse, vient d'écrire un opéra comique, "*Merry war*", qui, au dire des journaux anglais, sera le succès de la saison prochaine.

—On publie qu'un fermier de Fulton, Ky., a déjà fait, cette année, trois récoltes de patates, et qu'il compte sur une quatrième.

—Le *Courier-Journal* publie qu'il est mort à Louisville, en 1882, trois personnes non mariées contre une mariée. Conclusion facile à tirer.

—Une femme de Chicago propose, en ce moment, un singulier compromis. Elle a mis la main sur un gaillard en quête de rechange, et qui s'est approprié les vêtements du mari qu'elle vient de perdre. Tout d'abord elle a songé à poursuivre ce détrousseur, mais, bientôt, une idée plus pratique lui a surgi au cerveau. Elle a donc proposé au drôle de ne pas le faire déshabiller par la police s'il consentait à convoler avec elle. De mauvais plaisants avancent qu'il préférera le déshabillement. O Mausole, ô Arthémise! passez, passés de mode!

—Une autre idée de femme. Une jeune fille, fort attrayante d'ailleurs, vient d'épouser bel et bien un des honorables pensionnaires du pénitencier de Jackson, Michigan. Pour que son bonheur soit au comble, il lui faudra attendre sept années; terme de la sentence de son seigneur et maître. Ce qui ajoute du piquant à l'épisode, c'est que la belle s'est énamourée du beau [illegible] qu'elle en avait reçu une fort élégante robe de soie que celui-ci avait.... volée. C'est complet.

—Un arbre, abattu dans le Missouri, véritable patriarche, puisqu'il devait avoir 300 ans, a donné, à la pompe, 800 rails, 300 poteaux de barrière, 10 cordes de bois. Notre pays est vraiment fécond en merveilles de végétation.

—Mme de Lesseps écrit à un journal qu'elle foule l'Angleterre à ses pieds. Une métaphore; car nous aimons à penser que les pieds de la dame sont trop petits pour pareil exercice.

—Le *Chronicle*, journal publié à Augusta, Georgie, célébrera son centenaire l'année prochaine. Nous souhaitons des célébrations nombreuses de ce genre à ce confrère, notre aîné de quelques années encore.

—A propos de centenaire, il vient de mourir à Peaksville, comté de Bedford, Virginie, une dame S. I. le Arrington, âgée de 103 ans, et elle les avouait. A ce chiffre-là, toute coquetterie d'acte de naissance disparaît.

—La récolte de tabac promet d'être abondante en Virginie.

—Une nourrice qui a la colère mauvaise, s'irritait, l'autre jour, contre un enfant dont elle avait charge, et au lieu de lui donner le sein, lui versait dans le gosier tout un flacon de créosote. Cette monstruosité s'est passée à Montezuma, Georgie. Mettez donc vos enfants en nourrice; créosoter qui n'a pas même fait ses dents.

—Un fonctionnaire modèle. Le maire de Tappahanock, Virginie, occupe ses fonctions depuis plus de quarante ans, et ses administrés voudraient consacrer pour lui le principe de l'inamovibilité. La Nouvelle-Orléans est loin de cet âge d'or.

—Plusieurs capitalistes de Lexington, Kentucky, recueillent un fonds de $300,000 pour l'érection d'un hôtel. Le *Courier Journal*, cette excellente feuille de Louisville, dit, à ce sujet: "La ville possède déjà de nombreux hôtels, mais aucune fabrique."

—On sait que Mme Louise Thée, l'artiste parisienne, va donner 60 représentations aux Etats Unis. Elle touchera, dit-on, une moyenne de $260 par soirée.

—La tournée artistique de Mme Modjeska commencera à Boston dans les premiers jours d'octobre.

—Minnie Hauk, une des nombreuses élèves de notre ami le maestro Corte, a signé, à Londres, un engagement qui l'appelle aux Etats-Unis, où elle restera cinq mois. Début au commencement d'octobre.

—On n'aime pas le piano au Colorado, paraît-il. En effet, au-dessus du rideau de certains théâtres de cet Etat, on lit cet avis: "Veuillez ne pas tirer sur le pianiste. Il fait de son mieux." Pauvre piano! de quels sarcasmes ne l'a-t-on pas accablé! Alexandre Dumas fils a dit, quelque part, en parlant d'un individu grondeur, nerveux, grincheux, insupportable: "C'était une nature évidemment aigrie; on avait dû l'attacher, tout jeune, à un piano."

—Le *Henderson News* (Kentucky) écrit: Les pluies de ces derniers jours ont causé grand dommage aux récoltes du comté. Les fermiers ont perdu tout leur tabac et une partie de leur maïs.

Préventif contre les fièvres des Marais.

L'opinion de l'éminent Dr H. R. Walton, d'Annapolis, Md.—Le Tonique du "Golden Liquid Beef Tonic" est par excellence, supérieur à l'huile de foie de morue, [illegible] dont j'ai jamais fait usage pour des constitutions usées ou affaiblies; il est surtout très précieux comme préventif des fièvres des marais. N'en demandez pas d'autres à votre pharmacien.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitters ont le plus grand éloge comme tonique anti-bilieux.

—La Société nationale et centrale d'horticulture de France vient d'ouvrir une souscription pour élever un monument à la mémoire du célèbre arboriculteur Alexis Lepère, mort dernièrement à Montreuil, près Paris.

Le régime parlementaire en France.

Il est assez de mode, depuis quelque temps, de déblatérer contre le régime parlementaire. C'est à qui, de divers côtés, lancera la pierre contre ce régime, rendu responsable de toutes les complications intérieures et extérieures. Sans le parlementarisme, tout irait sur des roulettes. Pas de question d'Egypte, pas de crises ministérielles, pas de conflits entre les hommes et les groupes, pas un nuage dans notre atmosphère politique. Ces attaques contre le régime parlementaire sont en réalité dirigées, il est à peine besoin de le dire, contre les institutions républicaines elles-mêmes. Les journaux de droite prennent texte des incidents survenus au cours de la dernière session et particulièrement de la récente crise pour prétendre que le régime actuel est incompatible avec l'existence d'un gouvernement homogène et ayant la moindre chance de durée, et, à l'appui de cette assertion, ils affirment que, pendant que les républicains sont divisés entre eux sur quantité de questions, "les monarchistes de nuances diverses ne forment plus qu'une armée compacte et dévouée." Ainsi s'exprimait avant hier un journal qui, pour n'avoir point une grande autorité politique, n'en tient pas moins une des premières places parmi les adversaires de nos institutions.

Les personnes tant soit peu au courant de l'état des partis en France pourront éprouver quelque stupéfaction en présence d'une si singulière affirmation. Voici plusieurs années que l'on a pu, dans les circonstances les plus graves, constater les divisions intestines des monarchistes. Même lorsqu'ils caressaient encore l'espérance d'arrêter les progrès de l'idée républicaine en France, au nom des intérêts conservateurs, ils n'ont pu arriver à marcher d'accord. La fameuse union conservatrice, cette conception de quelques rêveurs, est restée une insaisissable chimère. On se rappelle à quel échange d'amères récriminations, à quels mutuels reproches ont donné lieu les tentatives faites dans ce sens. On ne se querellait point seulement pour des divergences de vues sur des questions spéciales, on se divisait sur des questions de principes, sur les bases mêmes à donner à une restauration monarchique. Les drapeaux, comme les tendances, étaient en opposition.

Il n'en est pas différemment aujourd'hui, malgré l'assurance avec laquelle on nous déclare que les monarchistes forment une armée compacte et dévouée. Les mêmes divisions d'autrefois se retrouveraient, si des circonstances analogues venaient à se reproduire, et cela par la raison que ces divisions tiennent, non point uniquement à des compétitions personnelles, mais à la nature même des divers partis monarchistes, à leur origine, à leurs antécédents, à leurs traditions, à leurs tendances, à leurs profonds dissentiments sur le caractère que devrait affecter une restauration de la monarchie. Ces dissentiments, c'est l'histoire même qui les a créés; on ne les effacera point d'un trait de plume, car ils sont autrement profonds que ceux qui peuvent se manifester dans le parti républicain, dont toutes les fractions se réclament d'une origine commune: la Révolution de 1789.

On s'explique aisément, d'ailleurs, pourquoi l'accord entre les républicains est loin d'être aussi entier qu'on pourrait le désirer et pourquoi les adversaires de nos institutions ont beau jeu à faire la critique du régime parlementaire, tel qu'il a été pratiqué depuis ces derniers temps: les divisions auxquelles nous assistons, les incessantes fluctuations de la majorité, tiennent à ceci que nous sommes dans une période de rénovation et d'enfantement. Toutes les questions qui intéressent l'organisation et le fonctionnement de la République sont à résoudre: question de l'armée, question de la magistrature, question de l'enseignement, question des rapports de l'Eglise et de l'Etat, question du régime des communes, etc.... Quoi d'étonnant à ce que, en présence de tant de problèmes divers et complexes, les opinions se différencient et se heurtent, et que leur choc amène presque inévitablement une certaine fréquence dans les crises! En serait-il différemment si l'on supprimait la République et le régime parlementaire?

Oui, disent les monarchistes; mais ils oublient d'ajouter qu'il faudrait du même coup supprimer les questions elles-mêmes, ce qui ne serait peut-être pas chose aussi possible qu'ils le pensent.

Il n'en est pas moins vrai, toutefois, que les républicains doivent tenir sérieusement compte des avertissements qui leur sont donnés par leurs adversaires. Nous assistons incontestablement à une recrudescence des espérances monarchiques, basée sur le fractionnement de la majorité et l'instabilité des ministères. Ces espérances ne sont pas encore l'indice d'un danger pour nos institutions; mais, lorsqu'elles s'affirment sur un ton aussi hautain que celui qu'est pris de plus en plus par certains journaux et par certains personnages, elles méritent qu'on y prête attention et qu'on évite tout ce qui pourrait sembler les justifier. L'accord du parti républicain, accord obtenu par de mutuelles concessions, devient une nécessité urgente. Il faut espérer que cette nécessité sera comprise, à la reprise de la session, par toutes les fractions de la majorité républicaine.

[*Le Temps*]

L'agence Havas:

Alger, 21 août.

Des avis d'Aïn-Sefra annoncent l'arrivée d'environ 150 tentes de dissidents des Rezina, de Saïda et des Ouled-Serour, lesquels ont fait leur soumission.

Un officier du bureau arabe d'Aïn-Sefra était allé les recevoir au débouché sud du col de Founassa.

Ces tentes possèdent une centaine de chevaux et environ cinq mille chameaux.

L'empereur d'Allemagne a conféré à M. le comte d'Aubigny, secrétaire à l'ambassade de France, la décoration de 2me classe de l'ordre de la Couronne, et à M. Henri Jeannequin, attaché à la même ambassade, la décoration de 4e classe de l'ordre de l'Aigle Rouge.

M. le comte Antonelli, chargé d'une mission du gouvernement italien auprès du roi de Schoa-Menelik, partira pour l'Afrique au commencement du mois prochain. Il doit remettre au roi africain un grand nombre de présents consistant principalement en armes de chasse et en objets de toilette. Parmi ces présents figurent deux immenses parasols de soie rose et bleue, garnis de franges d'or et d'argent, deux boîtes de pharmacie et une trousse de chirurgien.

L'*Annuaire militaire* de 1883 vient de paraître à Berlin. Nous y voyons figurer les feld-maréchaux dans l'ordre suivant: prince Charles, prince Frédéric-Charles, prince impérial, Moltke, grand-duc de Schwérin, prince Auguste de Wurtemberg, Manteuffel, de Herrwarth. Dans la marine, les grades les plus élevés sont occupés par le général Stosch, chef de l'amirauté, et M. Batsch, vice-amiral. Voici maintenant quelques notes comparées sur l'avancement dans différents Etats confédérés: en Prusse, le dernier sur la liste des généraux de brigade est de la classe de 1847; en Bavière, Saxe et Wurtemberg, de celle de 1845. En Prusse, les plus jeunes colonels par rang d'ancienneté, dans les différentes armes, sont de 1852 pour l'infanterie; de 1860 pour la cavalerie; de 1853 pour l'artillerie de campagne; de 1854 pour l'artillerie à pied. En Bavière, ils sont de 1848 pour l'infanterie; de 1853 pour l'artillerie de campagne; de 1851 pour l'artillerie à pied. En Saxe, ils sont de 1856 pour l'infanterie; de 1853 pour la cavalerie; de 1849 pour l'artillerie de campagne; de 1856 pour l'artillerie à pied.

La municipalité de Chazelles-sur-Lyon, arrondissement de Montbrison (Loire), vient de faire élever une colonne commémorative en l'honneur de ceux des soldats, nés dans cette commune, et morts pour la patrie pendant la guerre de 1870.

L'inauguration de ce monument vient d'avoir lieu au milieu d'un concours immense de population.

Des taxes somptuaires existent en Angleterre. De ce nombre sont les impôts sur les domestiques poudrés et sur le port des armoiries. Des inspecteurs du fisc sont chargés de veiller au recouvrement des taxes et de rechercher les fraudes ou déclarations inexactes. L'année dernière, l'impôt sur le port des armoiries a produit à l'"Excise" une somme de 1,979,907 fr. chiffre un peu supérieur à celui de l'année précédente.

Nouvelles Télégraphiques.

Le *Times* dit ce matin: "Bien que le général Wolseley ne demande pas une troisième division, le gouvernement est déterminé à le renforcer en lui envoyant trois bataillons d'infanterie, de sorte que le général Wood puisse être dégagé sans laisser une garnison de moins de 5,000 hommes à Alexandrie. Des dépôts de réserve de 150 hommes pour chacun des régiments qui sont avec le général Wolseley seront aussi formés à Alexandrie, et un grand dépôt de 1,000 hommes de réserve sera formé pour les remplacer au fur et à mesure qu'ils seront envoyés en avant pour remplir les vides. Le résultat général de ces mesures sera que le général Wolseley aura 25,000 hommes sur la principale ligne d'opérations, outre la garnison d'Alexandrie et le contingent indien."

Le temps pour les transports anglais de l'Inde à rester en quarantaine avant d'entrer dans le canal de Suez a été réduit à vingt-quatre heures.

—Mahmoud Fehmy est détenu dans une chambre sale et rigoureusement gardé. On dit que ses gardiens lui ont donné de l'eau salée à boire le premier jour de son emprisonnement, en disant: "Vous avez essayé de nous faire boire de l'eau salée en arrêtant le canal d'eau douce."

Une grande inquiétude règne à Alexandrie par suite de l'arrestation d'un espion indigène porteur d'une lettre adressée à Antonio Paulo, agent consulaire de Grèce à Siout, qui se trouve maintenant à Alexandrie. Paulo a été arrêté. Le bruit court que la police a découvert les ramifications d'une conspiration dans laquelle plusieurs Grecs sont impliqués et qui aurait pour objet le massacre des Européens à Alexandrie dans le cas où les troupes anglaises seraient sérieusement engagées à Ramleh.

Londres, 4—L'agence Reuter a reçu la dépêche suivante d'Alexandrie: "L'inquiétude continue de régner parmi les Européens. Des rumeurs à sensation de toute sorte sont mises ce soir en circulation. Le bruit a couru que le consul général de France avait demandé des transports pour prendre les résidents français, mais ce bruit est dénué de fondement. Les autorités militaires anglaises ont divisé la ville en districts qui sont reliés par téléphone, et elles sont convaincues que cela leur permettra de réprimer tout soulèvement imprévu.

"L'eau du canal a emporté le barrage et a haussé d'un mètre et demi"

Alexandrie, 4 septembre—Une réunion a lieu vendredi pour considérer la position des contrats de coton et de semences pour septembre et octobre. Il a été reconnu impossible dans l'état actuel du pays de faire des livraisons dans ces mois. Un comité des principaux négociants et banquiers a été formé pour connaître la position exacte du marché et faire un rapport dans 14 jours. Le nouveau coton devrait arriver maintenant, mais la récolte de 1882 est en retard et en mauvais état par suite de l'absence de travaux et d'irrigation.

Genève, 4 septembre—Un syndicat de capitalistes de Londres a passé un contrat pour la construction d'un chemin de fer électrique, d'après le système Edison, entre Genève et Ferney et Genève et Saint-Julien.

Le *Temps* de Paris:

S'il est parfaitement vrai que le ministère de la guerre britannique garde toute son autorité sur les portions de l'armée *métropolitaine* détachées dans certaines colonies, il ne faut pas oublier que les diverses possessions anglaises forment pour la plupart des Etats à peu près autonomes, qui possèdent un cabinet plus ou moins responsable dans lequel siège un ministre ou commissaire de la milice, sous l'autorité du gouverneur, a la pleine disposition d'une armée locale plus ou moins nombreuse. On a même vu (en Nouvelle Zélande et au Cap, par exemple) les gouvernements locaux engager des guerres en dehors de la participation et même de l'approbation du gouvernement métropolitain. Le rapprochement avec nos possessions soumises à un tout autre régime pèche donc par la base.

Il faut bien le dire, s'il est un fait malheureusement prouvé par l'expérience de toute notre histoire coloniale, c'est que la juxtaposition, dans un pays lointain, de fonctionnaires français, étroitement indépendants d'une même autorité locale, a toujours été une source incessante de conflits. Jusqu'à présent on n'a trouvé pour parer à ce danger que l'expédient qui consiste à conférer au gouverneur la haute direction de tous les services, y compris celui de la défense. Nous croyons qu'il faudra maintenir ce principe, qui fait en quelque sorte du gouverneur d'une de nos colonies le délégué des attributions exercées dans la métropole par M. le président de la République; c'est pourquoi nous avons demandé qu'en cas de constitution d'un ministère ou d'un sous-secrétariat spécial détaché de la marine, la nomination des fonctionnaires de cet ordre appartint désormais au cabinet réuni en conseil.

C'est à l'*Italie* que nous empruntons la description d'un appareil nouveau destiné à laisser bien loin derrière lui le phonographe.

C'est le *glossographe*, qui dessine la parole, avec la rapidité de la parole elle-même, en caractères déchiffrables.

Comme son nom l'indique, le glossographe reproduit, traduit en signes, sur un papier qui se déroule, tous les mouvements de la langue.

A cet effet six petits leviers très légers entourent cet organe comme d'une sorte de grille. On conçoit très bien que, quand pour prononcer un *d*, par exemple, la langue s'appuie contre les dents d'en haut, ce mouvement agit plus spécialement sur l'un des six leviers.

A chacun de ces derniers correspond un petit stylet qui, par un système de liaisons électriques, en reproduit exactement tous les déplacements. Sous le stylet se déroule une bande de papier comme dans tous les appareils enregistreurs. Les lignes s'inscrivent ainsi sur six lignes verticales. Un dessin fait d'avance donne la forme de chacune des lettres.

D'après le principe même sur lequel il repose, on voit que cet instrument ne peut employer qu'une écriture phonétique assez simplifiée, où disparaissent, non seulement les lettres inutiles ou faisant double et triple emploi de notre alphabet comme le *c*, le *k*, le *q*, mais même celles qui se rapportent à des nuances de prononciation un peu délicates, comme le *t* et le *d*, le *b* et le *p*, etc.

De plus, je ne sais pas si je me trompe, mais, quelle que soit la légèreté des petits leviers, il me semble que tout cet appareil doit rendre la langue épaisse et la prononciation pâteuse.

M. Gentili propose d'appliquer son appareil à la sténographie. Il suffirait, la langue armée du glossographe, de répéter mot pour mot et à mesure le discours de l'orateur.

Décédé, hier, vendredi, 8 septembre, 1882, à 10 heures du matin, à l'âge de 67 ans, JEAN JACQUET, natif de Vienne, Département de l'Isère, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, samedi, après-midi, à 4 1/2 heures. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, rue St Philippe, No 293, entre Roman et Prieur.

De la part de sa veuve.

PRENEZ-EN NOTE!

Splendide occasion de faire fortune

LE GROS LOT, $75,000.

Billets seulement $5; Cinquièmes en proportion.

La Loterie de l'Etat de la Louisiane se tire le 12 SEPTEMBRE, au local de la Compagnie, sous la direction du Gén. G. T. Beauregard et du Gén. J. A. Early.

ESSAYEZ VOTRE CHANCE!

9 sept—3t

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Ferrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
Rues Gravier et Carondelet.
6 août—1m p p

Collége Jefferson,
Paroisse St. Jacques.
Sous la direction des Pères Maristes.

Les prochains cours seront ouverts le 3 octobre. Le collége est situé sur le Mississipi, à 60 milles au-dessus de la Nlle-Orléans, dans l'un des localités les plus salubres du Sud. On y arrive sur de magnifiques bateaux à vapeur qui montent et descendent le fleuve tous les jours, ainsi que par le chemin de fer Nlle-Orléans-Pacifique. Dans quelques mois, un autre railway passera sur la rive gauche à quelques centaines de yards du collége.

Pour les conditions, s'adresser au Très Rév. P. BIGOT, S. M., Convent Post Office, Lna., ou aux Pères Maristes, à Alger. Plusieurs des Pères sont en ville et peuvent être consultés au sujet des conditions, etc., en s'adressant au bureau du "Morning Star", coin Camp et Poydras.
9 sept—

UNE
INVESTIGATION
Telle que tous ceux qu'elle intéresse devraient faire d'EUX-MEMES, leur donnera la certitude, s'ils n'ont pas de préjugé, que le
CHARBON DE L'ALABAMA
Est non seulement le MEILLEUR MARCHE mais le meilleur, maintenant, en vente à la Nouvelle-Orléans.
Faites l'essai du CHARBON HELENA pour cheminées à paniers et stoves, et du CHARBON PRATT pour la vapeur.
A. C. DANNER & CIE.,
54 rue Carondelet.
9 sept—

IMPORTANT.

Excursions du Dimanche sur le Great Jackson Route—Les passagers partant de la Nouvelle-Orléans avec nos trains d'excursion du dimanche pour des points situés dans le Mississipi, ne sont pas requis de se procurer des certificats personnels du bureau de santé avant de prendre les trains. Un inspecteur du Bureau National de Santé fera une inspection générale des trains avant leur départ.
J. W. COLEMAN,
9 sept—2f Agent Général des Passagers.

Salle de la Compagnie de Pompe à Vapeur St-Bernard No 1.—St-Bernard, 6 septembre 1882.—Les officiers et les membres de cette Compagnie sont requis d'assister à une séance trimestrielle ajournée qui aura lieu LUNDI, 11 septembre, à 7 heures du soir. Collection des quotités arriérées.
J. N. AUGUSTIN, Président.
F. S. Scorrers, Secrétaire. 9 sept—

CAFE "LA MASCOTTE,"
2 et 3 North Peters, coin Crossman.
En face du marché aux légumes.
Macaroni Italien une spécialité.
D. MEVOLA, Propriétaire.
9 sept—3f

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.
Aviso á los miembros que la componen.
En la asamblea general tenida el 4 del presente, fué electo, Presidente DON M. CASTILLO, y 1er Vice Presidente, Don J. VENTA; 2o Don M. SIEGO.
Por orden del señor Presidente
A. ALVAREZ GALAN, Secretario.
Sept—3f

Compagnie d'Assurances du Croissant.
(CRESCENT INSURANCE)
67 et 69, rue du Camp
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849. —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1860.
CAPITAL EN ARGENT...$600,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, émises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN..........Président.
CHAS. H. DOLSEN..........Vice-Président.
CHAS. E. RICE..........Secrétaire.
Directeurs:
Samuel H. Kennedy, Victor Mayer, W. B. Conger, George W. Bentell, Alf. Moulton, Charles Newman, U. Marinoni, Lucien Deléry, Charles H. Dolsen, Reuben G. Bush, John Calder, S. O. Coulon, W. A. Phelps, M. Gillis, Wm. R. Lyman, Paul E. Mortimer, Joseph Bowling, S. Hernsheim, Edward Nalle, J. J. Reiss, Louis Prados, Harry L. Flash, A. H. Steward, Sigmund Katz, N. D. Wallace, R. F. W. Bachman, Wm Garig, John D. Fisher, A. Rosenfeld, C. K. David.
Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississipi et l'Arkansas.
15 juil—1an v&c

DRIVES!
HUNTINGS laine foncée à 12 1/2 c valant 25c.
MOUCHOIRS H.S.L.O. à 15c valant 30c.
MOUCHOIRS H.S.L.O. à 20c valant 40c.
MOUCHOIRS H.S.L.O. à 25c valant 50c.
BAS d'enfants, légèrement tachés, à 25c valant 50c.
CORSETS courts à 50c valant $1 00.
CORSETS extra longs, à 60c valant $1.25.

NOUVELLEMENT REÇUS:
PARASOLS et OMBRELLES nouveaux.
BRODERIES et DENTELLES nouvelles.
CRETONES et CHINTZES nouvelles.
PERCALES et INDIENNES nouvelles.
ARTICLES de MENAGE nouveaux.
CACHEMIRES et CREPES noirs nouveaux.
FLANNELLES simples et fantaisie nouvelles etc., etc.
594 & 596..Rue Magazine..594 & 596
le quatrième et cinquième magasin, au-dessus de la rue St André.

E. H. ADAMS.
Sept—

"La Démocratie Croyante."
Le soussigné, éditeur de cette prochaine Revue, a l'honneur d'annoncer qu'une liste d'ACTIONS est déposée chez MM. Lafargue, coin Royale et Orléans, et une autre à l'imprimerie No 68 rue de Chartres; une troisième est confiée à M. Cyrille O. Théard, et le soussigné est porteur de la quatrième et dernière. Les ACTIONS, de cinq piastres seulement, sont limitées à CENT; la publication commencera aussitôt que CINQUANTE auront été versées.
Nouvelle-Orléans ce 2 septembre 1882.
2 sept—10f Dr C. TESTUT.

Dr A. W. de Roaldès,
Résidence: 415 rue Decatur.
Près des Champs-Elysées.
Office: Coin Baronne et Commune, au-dessus de la "Bâtisse du Gaz." Elévateur rue Commune.
Consultation: de 1 à 3 P. M.
2 août—6m..J.D.M

Le Dr J. CARRIERE,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris,
Lauréat de l'Académie de Médecine,
No 2, rue Portalis,
Près le Boulevard Malesherbes,
PARIS, (France).
1er juil—6mMaJD

PIANOS.

50 PIANOS PLEYEL!
De tous genres, viennent d'être reçus.
Ces PIANOS sont connus dans le monde entier comme étant les meilleurs, et les plus durables qui aient jamais été faits, surtout pour les climats ou les changements atmosphériques sont fréquents.
200 Pianos Américains!
DES PREMIÈRES FABRIQUES,
TELS QUE
Steinway, Weber, Knabe, Behr, frères, Fisher & Pease,
100 PIANOS d'occasion à tous les prix.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE en variété infinie, en gros et au détail
Venez examiner ces PIANOS, ou demandez par écrit des circulaires.
Louis Grunewald
127 ET 129 RUE DU CANAL, ET 18 RUE BARONNE.
NOUVELLE-ORLEANS

EN NOUS RETIRANT
DU
Commerce de marchandises sèches
Nous saisissons cette occasion pour remercier nos clientes et les dames de la Nouvelle Orléans, du patronage libéral dont elles nous ont honoré et ont honoré notre prédécesseur pendant un si grand nombre d'années, et nous recommandons respectueusement le gérant de nos affaires, M. T. C. PORTEOUS comme notre successeur, et en faveur duquel nous sollicitons une continuation de ce patronage qui nous était acquis.
Les HÉRITIERS DE J. LEVOIS.
Relativement à ce qui précède je désire informer le public que je continuerai l'exploitation des AFFAIRES DE MARCHANDISES SÈCHES au même endroit,
No. 133 rue du Canal,
(BATISSE TOURO)
et, ayant acheté les droits des fonds de marchandises des Héritiers Levois à cinquante sous à la piastre, j'offrirai en vente ces mêmes marchandises
LUNDI 28 DU COURANT,
à des prix d'une modicité relative sans de faire place aux nouvelles marchandises qui se choisissent dans le moment à New York et en Europe.
Ces marchandises achetées au récent en au et en magasin sont entièrement composées des mieux choisies, des plus fraîches et des plus convenables pour la saison toutes les vieilles et usées ayant disparu des rayons. Je garantis pleine satisfaction quant à la qualité et aux prix plus réduits encore qu'aux jours de la liquidation des affaires.
T. C. PORTEOUS.
24 août—

NOUVEAU MAGASIN!
NOUVELLES MARCHANDISES!
LA MASCOTTE,
MAGASIN DE FAIENCE DE
W. W. Stille,
204 et 206 rue Royale coin Dumaine.
LEON NUNES gérant anciennement du Palais de Porcelaine de M. L. Navra.
GRANDE OUVERTURE LE 2 SEPTEMBRE 1882.
Ayant acheté pour du comptant de premières mains, nous offrons à nos amis et au public en général un stock complet
D'ARTICLES DE MENAGE,
Jouets et Articles de fantaisie, verrerie, porcelaine, art cles en terre, osier et ferblanc,
Miroirs, cadres de noyer et rustiques,
Notre magasin étant nouveau et ayant des marchandises à offrir en vente à bon marché, nous appelons votre attention, avant que vous fassiez vos achats ailleurs, sur nos stock, collection de choix, prix, etc etc.
Notre devise. Nous nous efforçons à plaire. Si vous ne trouvez pas ce qu'il vous faut, veuillez le demander.
VENTES RAPIDES — PROFITS MINIMES
Une spécialité est faite de la réparation et du replaquage de l'Argenterie Plaquée.
Tous ordres confiés à nos soins seront promptement exécutés. Satisfaction garantie.
W. W. STILLE.
204 et 206 rue Royale coin Dumaine.
1er sep—1m

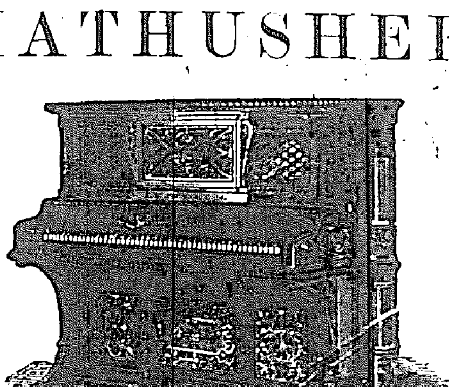
L'ENTREPRISE,
Moulin à Scie et Fabrique de Chassis, Portes et Fenêtres.
Le plus vaste et le plus complet au Sud.
Samuels & West,
PROPRIÉTAIRES.
Bureau, coin des rues Bassin et Toulouse; succursale, 32 rue Carondelet.
Chantiers de bois, 97 rue Calliope; coin des rues Bourgogne et St-Pierre; et coin des rues St-Louis et Bassin. Boîte 2709 de la Poste.
Un grand assortiment de Chassis, Fenêtres, Portes, Moulures, etc., toujours en magasin.
Cabinets d'habitations faites sur commande dans un bref délai.
Il est fait une spécialité de la façon des Meubles de Bureaux, de Magasins et d'Eglises. Les ordres sont respectueusement sollicités et seront remplis promptement aux prix au comptant, les plus réduits. 1er sept 3m

TAPIS.
B. & W. Croner,
Prennent plaisir à annoncer l'ouverture d'un assortiment vaste et choisi de
TAPIS NOUVEAUX
Comprenant des tapis de velours, Bruxelles, Trois plis, Ingrain, etc.,
TOILES CIRÉES pour parquets, STORES de fenêtres, RIDEAUX de dentelle, NATTES et RUGS Smyrne, Moquet et Bruxelles.
Vaste assortiment; genres nouveaux.
NATTES DE CHINE.
Ils ont aussi déballé une variété choisie de Marchandises nouvelles pour l'Automne.
Ils les signalent à l'attention du public.
141 rue du Canal, coin Bourbon.
N. B.—Des échantillons sont envoyés à tous les points, sur application. 1er sept—3m

INSURANCE
Oil Tank Co.,
C. B. PETTIT..........Surintendant
Huile de charbon, Huile de lampes à bateaux et à locomotives.
Huile d'Assurance, Gasoline, Huile de salade et de cuisine.
Lampes, Lanternes, Candélabres
ET HUILES DE STOVES.
Nos 95 et 97 rue Gravier, Nlle-Orléans
1er sep—1m

RÉOUVERTURE.
RESTAURANT DE LEON,
23 RUE ST CHARLES.
Je prends plaisir à annoncer à mes clients ainsi qu'au public en général que j'ai complètement réparé et amélioré mon restaurant dont je ferai l'ouverture le
SAMEDI, 2 SEPTEMBRE 1882.
Les salons particuliers pour soupers au second et au troisième étage de mon établissement ont été meublés et tapissés à nouveau et ne le cèdent à aucuns salons de la ville sous le rapport du confort. Je serai toujours pourvu des primeurs de la saison, et j'aurai également les meilleures huîtres qui se trouvent sur le marché.
LEON LAMOTHE, Propriétaire.
1er sept 1m

P. WERLEIN
135 RUE DU CANAL
PIANOS
CHICKERING.
ET
MATHUSHEK.



Beaucoup de personnes se demandent alors qu'elles désirent acheter un piano lequel elles pourraient bien choisir parmi tous ceux qu'elles entendent vanter tous les jours.

Les unes préfèrent tel ou tel instrument les autres tel ou tel autre.

Celles-ci ne s'attachent qu'à la solidité intrinsèque du mécanisme, celle-là généralement en plus petit nombre ne recherchent que les apparences extérieures.

Toutes ne prennent que difficilement une résolution. Autrefois, il n'y avait pas à hésiter, pas de choix alors, mais aujourd'hui qu'il y a pas mal de bons pianos sur le marché, le goût de chacun a le plus souvent la plus large part à une détermination quelconque.

Cependant le goût ne suffit pas toujours et sans une analyse minutieuse des améliorations nouvelles apportées à la construction récente de nos pianos à la mode il est assez difficile de reconnaître ce qui peut être la supériorité. Pour ce qui concerne la durée d'un piano, l'usage seul peut justifier les promesses des nouveaux principes qu'il garantissent. Il n'est pas nécessaire qu'une manufacture ait un demi siècle d'existence pour que les instruments qui portent son nom trouvent crédit au milieu d'une population. Quelques années suffisent à l'essai de quelque piano que ce soit et par sa condition même après quelques mois de service, il est aisé, sans être prophète, de prédire combien de temps il résistera à la fatigue du climat.

Parmi les bons pianos il en est dont la supériorité est incontestable: les Chickering et les Mathushek. Le plus léger examen établit aussi tôt cette immense supériorité. M. WERLEIN les recommande de préférence à tout autre et se fait un plaisir d'expliquer à tous ceux qui s'adressent à lui, pourquoi il faut les acheter plutôt que les autres et de leur démontrer pourquoi ses pianos sont les MEILLEURS. On trouvera aussi dans la maison P. WERLEIN un riche assortiment d'orgues pour salons et Eglises, d'instruments de musique de tous genres, de morceaux de musique américains et étrangers pour instruments ou pour chants, et une collection de toutes les nouveautés européennes, importées d'Allemagne, de France et d'Italie, etc.

M. et Mme Elie rappellent à leurs connaissances et au public en général qu'ils sont toujours attachés à cette maison.

FRANTZ & OPITZ,
Coin des rues Royale et Bienville,
Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres
WALTHAM ET SUISSES.
Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules françaises et américaines, de Diamants de Bijouterie fine, d'Argenterie en argent massif et plaqué, de Ciseaux pour les dames, etc., etc.
Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie.
Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.
N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés ni d'articles de qualité inférieure.
Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.
1er sept—6m

Fébrifuge Indien du Dr Chas. Delery.
REMEDE préventif et curatif sûr dans toutes les fièvres paludéennes. Il agit comme un charme surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace. Ce bitter agit en outre comme tonique et apéritif puissant. Il se trouve dans toutes les principales pharmacies de la ville.
EDGAR DELERY, propriétaire.
3 sept—10f Baie St Louis, Miss.

Pension Privée,
123 rue Royale,
Quatre îlets de la rue Canal.
Ma clientèle est respectueusement informée que ma maison est ouverte comme par le passé, et qu'en plus ils trouveront des améliorations qui en rendent le séjour aussi agréable que n'importe quelle maison de ce genre, de même l'on trouve le confort que l'on peut désirer chez soi.
Je prie messieurs et dames de la campagne de prêter attention à mon annonce.
Mes prix sont des plus modérés.
31 août—3m L. TRAPOLIN.

Mme Vve
Julius Loeffler,
PLOMBIER ET MARCHANDE
D'INSTALLATIONS A GAZ, ETC.,
Rebronzer est une spécialité.
No 44 rue Royale, entre Douane et Bienville, N. O. 1er sept—

H. DAMIENS.
127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.
Déballage de nouvelles marchandises, consistant principalement en:
COSTUMES de bains pour dames, MAILLOTS & CALEÇONS de bains, PEIGNOIRS & SERVIETTES à bains,
SANDALES pour hommes et pour dames.
ChemisesFrançaises
de toutes qualités, de tous genres, de toutes grandeurs.
NOUVEL ASSORTIMENT de PARFUMERIES FINES des meilleures maisons de Paris.
Reçu également:
COUVERTS de Christofle, couverts à dessert, petites cuillers.
Ces articles sont vendus garantis.
Avis aux restaurateurs.
Reçu: 100,000 CURE DENTS au plus, Nos 5 et 6.
Attendu par le prochain steamer français, PARIS, du Havre:
Une caisse d'OMBRELLES et PARASOLS bains de mer, dernières nouveautés.
4 juin—1an D.Ma.J.

Avis.
BUREAU DU SECRÉTAIRE D'ETAT, Baton Rouge, 31 août 1882.
A PARTIR DU 10 OCTOBRE 1882, je serai en mesure de fournir des papiers pour les tickets d'élection qui doit avoir lieu le 7 NOVEMBRE 1882 aux taux suivants:
Tickets pour le Congrès.......75 cts. le millier
Tickets pour d'autres élections.... $1 50 le millier
WILL A. STRONG, Secrétaire d'Etat.

Avis.
AVIS est donné aux propriétaires de magasins ayant des volets en fer qu'ils trouveront chez le soussigné à la manière de les ouvrir instantanément, par son système ainsi il est efficace seul système approuvé par l'ingénieur en chef du Département de l'incendie. Pour renseignements, s'adresser à J. Jouet, 56 rue Royale, ou par la poste, boîte 2299.
Références: M. Paul Fourchy, Compagnie d'Assurance des Marchands; M. Jules Tuyes, Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans; M. George Lanaux, Association d'Assurance de la Nlle Orléans; M. E. Pragst, Compagnie d'Assurance du Peuple; M. H. Peychaud, Compagnie d'Assurance du Hope.
9 août—1m J. JOUET.

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés, réparation de tombes à des prix également modiques, aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLORVILLE ROY
2 août—1m Rue des Remparts No 53.

A Louer
UNE chambre garnie, avec pension, si le locataire le désire. On sera parfaitement traité. La maison où l'on propose de louer une chambre est confortable et située rue Crape, entre Bagatelle et l'union, à proximité de la ligne des chemins de fer de ville.
S'adresser, pour visiter la chambre et les conditions, au No 35 1/2 rue Crape.
5 sept—15f

A louer,
LE MAGASIN No 228 rue Royale, entre St Philippe et Dumaine.
S'adresser à ELMORE DUFOUR, No 5 Gall et Court.
3 sept—6f

A louer
UN grand îlet très élevé et bien entouré, sur lequel est construite une maison ayant trois chambres, cabinet, galerie, citerne, puits, etc., situé rue Dumaine, à cinq îlets au-delà de la rue Broad. Les chars urbains passent devant la propriété qui a été peinte en neuf et a un jardin. A louer également, plusieurs maisons de résidence bien situées.
S'adresser à M. ELLIOT,
77 rue de la Douane, près Chartres.
22 août—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 SEPT.—CLASSE No 214

Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
36	33	20	76	17	38	60	[illegible]	4	69	34	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 8 septembre 1882—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIÉ,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de nos tirages [illegible] peuvent être vus en [illegible] aux bureaux.